

VIRAGE

TIFOSI: LA FIÈVRE MONTE PUIS DESCEND

En Italie, le *tifo* est une passion contagieuse. Transposé dans le langage footballistique au début des années 1920 pour désigner le soutien apporté au club, ce mot tient son origine du typhus, une maladie caractérisée par une fièvre intense et une agitation nerveuse. Deux études historiques récentes décrivent l'expansion de cette culture du *tifo*. Dans un article stimulant publié dans la revue *Histoire & Sociétés*, Fabien Archambault (1) montre comment le supportérisme s'est d'abord développé autour de l'organisation fasciste des loisirs du *Dopolavoro* (littéralement "après le travail") qui proposait à ses membres des billets à tarif réduit ou des voyages pour suivre leur équipe à l'extérieur. Après la guerre, des *capi tifosi* (chefs supporters), souvent des cafetiers, parfois des prêtres, reprennent le flambeau, allant jusqu'à mener des manifestations de rue. À Bologne, en 1964, 20 000 personnes protestent contre un retrait de points à l'équipe locale suspectée de dopage (déjà...). Les associations officielles, les fameux Juventus Clubs et autres Inter Clubs, se multiplient au cours des années 1960, chacun rassemblant les *tifosi* d'un quartier ou d'une ville. Les drapeaux, devenus emblématiques du *tifo* à l'italienne, se répandent alors dans les tribunes par imitation des fans... anglais, en particulier de Liverpool. À partir de 1968, les premiers groupes ultras se distinguent par leur activisme, leur jeunesse mais aussi leur absence d'"ancrage territorial" puisqu'ils rassemblent des fans de tous horizons. C'est l'histoire de ce mouvement ultra que Sébastien Louis raconte dans *Le Phénomène ultras en Italie* (2). Après une croissance progressive, il est devenu un "phénomène de masse" dans les années 1980 avant de connaître, depuis une quinzaine



d'années, de profondes transformations, avec notamment l'augmentation de la violence, de la politisation et de la répression. Si le dernier chapitre s'intitule "La crise du mouvement", le constat final est moins tranché, l'accent étant mis sur les capacités des ultras à discuter, voire à manifester ensemble. Parfaitement documenté, riche en témoignages, le livre offre cependant peu de clés d'interprétation des évolutions qu'il pointe. Les mutations récentes de la société italienne et de son football ne sont qu'effleurées. Or, au-delà des ultras, la ferveur des *tifosi* a perdu de sa superbe. La saison dernière, la moyenne de spectateurs par match de Serie A est tombée à 21 394. Quand on pense que le grand spectacle de la ligue 1 en a attiré 21 543, ça fait réfléchir. - PAR NICOLAS HOURCADE / PHOTO: PANORAMIC

(1) "Matches de football et révoltes urbaines dans l'Italie de l'après-guerre", *Histoire & Sociétés*, n° 18-1 en 2006.

(2) *Le phénomène ultras en Italie*, Mare et Martin, 263 p., 21 euros.